



DEUXIE'ME SERMON
DE LA DIVINITE' DE
JESUS-CHRIST,

Sur ces paroles de l'Evang. selon
S. Jean Ch. 20. v. 28.

*Thomas répondit, & lui dit, Mon
Seigneur, & mon Dieu.*



ES Anciens Pa-
triarches & les Fi-
deles sous la Loi
avoient accoutu-
mé d'imposer à
leurs enfans des
noms, qui étoient des pronos-
tics de leur vie, ou des predic-
tions de quelque notable évène-
ment

sur Jean, CHAP. 20. V. 28. 109
ment. Plusieurs siècles avant
le deluge, le nom de *Noé* pro-
mit le repos de la terre : & celui
d'*Abraham* parlera éternelle-
ment, de la vertu & de la recom-
pense, de la foi de ce Pere des
Croians. Que dirons nous donc,
Mes Freres, du nom d'*Emma-
nuël*, qu'*Esaïe* donne à *Jesús-
Christ*, long-tems avant sa nais-
sance, & que l'Ange lui appli-
que formellement ? *On appelle-
ra son nom Emmanuel, qui veut
dire, Dieu avec nous.* N'en con-
clurrions nous pas avec nôtre
Apôtre, que *Jesús Christ* est nôtre
Seigneur & nôtre Dieu ?

El. ch. 7.

Matth. i.

Nous avons déjà vû, que le
nom auguste de *Seigneur* ou d'*E-
ternel* étoit ordinairement attri-
bué à *J. Christ*, avec toute l'éten-
duë & l'énergie de sa significa-
tion. Il faut avoüer qu'il est fort
difficile, d'éviter la consequen-
ce que nous en avons tirée pour
sa

116 DEUXIÈME SERM.

Ec. 42.
v. 8.

sa Divinité, quand on lit dans un Prophete, ces paroles de Dieu: *Je suis l'Éternel c'est là le nom, qui m'est propre. Je ne donnerai point ma gloire à un autre, ni les hommages qui me sont dus aux images taillées.* Et dans un autre, telles-ci, *Or le Seigneur est le Dieu des armées, le nom qui nous le represente et est le nom d'Éternel.*

Osée 12.
v. 6.

Nous considererons aujourd'hui, ce qu'on doit conclure de ces paroles, *Mon Dieu. Thomas répondit & lui dit, Mon Seigneur & Mon Dieu.* Veuillez le Seigneur Jesus faire servir nôtre meditation à sa gloire, à la confirmation de nôtre foi, & à nôtre propre salut.

I.

Il n'est pas nécessaire de prouver que le nom de Dieu est donné à Jesus Christ dans le Nouveau Testament. Il faudroit ne l'a-

l'avoir jamais lû pour en, douter, Je ne veux pas mêmes entrer dans cette chicane de grammaire, sur le rang que ce nom de Dieu tient dans les propositions, où il est parlé de Jesus Christ. Il ne s'agit que de savoir, si le nom de Dieu lors qu'il est appliqué au Seigneur Jesus, signifie la souveraine Divinité. Pour mettre cette verité dans son jour, j'ai dessein de vous faire voir premierement, que l'Écriture sainte mot par tout Jesus Christ, en égalité avec Dieu son Pere. Si le grand Dieu est celui, de qui sont toutes choses, Jesus Christ est celui, par qui sont toutes choses. Toute la difference qu'il y a entre l'un & l'autre, n'est que d'un *de*, à un *par*, de lui & par lui; en verité la diversité est si petite, s'il y en a, qu'on a de la peine, à s'en appercevoir. Je vous montrerai, en second lieu, que

Les Soci-
niens pré-
tendent
que le
nom de
Dieu est
toujours
l'attribut
de la pro-
position,
& jamais
le sujet,
quand il
s'agit de
Jesus Ch.
Il y a
pourtant
des exem-
ples du
contraire
Hebr.
1. v. 8, 9.
1 Cor. 8.
v. 6.

112 DEUXIÈME SERM.

que l'Évangile nous donne des idées de la connoissance, de la presence, & du pouvoir de Jesus Christ, telles que nous les avons de la divinité, c'est-à-dire, des idées incommunicables à tout autre qu'au souverain Dieu. Cela suffira pour vous faire connoître, en quel sens le Seigneur Jesus est nommé Dieu.

Il faut commencer par l'objection qu'on nous fait, fondée sur la réponse de Jesus Christ aux Juifs, lors qu'ils l'accusoient de blasphème, parce qu'étant homme il se faisoit Dieu; ce qui leur avoit fait prendre des pierres pour le lapider. *Jesus leur répondit, n'est-il pas écrit en votre loi: J'ai dit vous êtes Dieux. Si elle a appelé ceux-là Dieux, auxquels la parole de Dieu est adressée, & si l'Écriture ne peut être anéantie. Dites vous que je blasphème, moi, que le Pere a sanctifié,*

Jean 10.
v. 30. &
suiv.

sur Jean, CHAP. 20. V. 28. 113
Etis. Et qu'il a enuoyé au monde,
parce que j'ai dit, que je suis fils
de Dieu. On veut que ces paro-
les soient la clef de toutes les ex-
pressions, qui nous parlent de la
Divinité de Jesus-Christ; & que
lui attribuer la souveraine Divi-
nité, c'est l'accuser de blasphe-
me, à l'imitation des Juifs.

Schlik-
ting in
hunc lo-
cum.

Pour nous M. Fr., nous disons
deux choses pour éclaircir cette
difficulté. La première, que
Jesus Christ dans sa réponse s'est
contenté de mettre au jour, l'in-
justice & la malice des Juifs, &
de la leur faire sentir, s'il étoit
possible. Que fait-il pour cela?
Il ne dit pas, tout ce qu'il auroit
pû dire, chacun en convient. Il
veut seulement calmer leur fu-
reur, en leur prouvant que la
charge dont il étoit revêtu, suffi-
soit pour prendre le nom de
Dieu: Vû que les Princes & les
Magistrats étoient nommez

Schlik-
ting ibid.

H Dieux

214 DEUXIÈME SERM.

Dieux dans la loi. L'autre remarque que nous faisons, c'est que *Jesus Christ* ne rejette pas entièrement l'idée de Dieu souverain, qu'il n'ait pas voulu alors soutenir toute la controverse, & toutes les suites précipitées que ce titre auroit pu produire. On peut entrevoir dans peine que dans ce lieu là même, *Jesus Christ* s'attribue une égalité avec Dieu son Pere; d'où l'on pouvoit conclure, ce que les Juifs en concluoient. Mais pour mieux sentir la force de la conséquence: faisons, je vous supplie, cette reflexion.

Quand *Jesus Christ* vint au monde, les Juifs avoient la même idée de la Divinité que nous en avons aujourd'hui. C'est à dire qu'ils savoient, qu'il y avoit une différence infinie, entre le Createur & la Creature: & que pour parler d'égalité avec Dieu,

il

il falloic être Dieu même. D'ail-
 leurs, comme ils estoient per-
 suadez qu'il n'y avoit pas plu-
 sieurs Dieux : *Etre égal à Dieu,*
Et être le grand Dieu, c'étoit une
 même chose. De sorte qu'en ce
 sens-là, comme aujourd'hui, c'é-
 toit une maxime, soit tenue natu-
 rellement du bon sens, *qu'il n'y*
rien d'égal à Dieu, que Dieu mê-
me. Les adversaires n'en con-
 viennent pas, à cause qu'ils sont
 contraints d'avouer, que Jesus
 Christ s'est fait égal à Dieu. Mais
 malgré tous leurs efforts, la ma-
 xime n'est pas moins certaine.
 Elle se demontre mathématique-
 ment. Car il n'y peut rien avoir
 d'égal à d'infini, que l'infini, à
 l'être souverainement parfait,
 que l'être souverainement par-
 fait. Repeating le donc encore
 une fois, *il n'y a rien d'égal à*
Dieu, que Dieu même.

Soc. ad
 cap. 8.
 Vuick.

115
 116

Cela passé, lisez l'histoire de

Jesus Christ, & sur tout l'Evan-
 gile selon S. Jean. Combien y
 a-t-il de propositions que le Sei-
 gneur Jesus avance & soutient,
 pour prouver son égalité avec
 Dieu ? Est-on scandalisé de ce
 qu'il a guéri un homme le jour du
 Sabbat ? C'étoit déjà beaucoup
 de se mettre au dessus de la Loi
 de Dieu, du moins dans la pen-
 sée des Juifs, en commandant
 aux malades guéris, de faire des
 ouvrages défendus par la loi.
 Car il seroit inutile de répon-
 dre que les Juifs n'entendoient
 pas le véritable sens de la loi, lors
 qu'ils accusoient Jesus-Christ de
 la violer : puis que le Seigneur
 ne leur répond pas en les retirant
 de l'erreur, par l'explication de
 la loi. Il ne leur parle que de
 son autorité, & méprise leur
 scandale, sans se détourner de
 son chemin. *Or afin que vous
 sachiez que le Fils de l'homme a*
 pou-

Iean 5.
v. 9.

Marth. 9.
v. 6.

sur Jean, CHAP. 20 V. 28. 117
pouvoir en la terre, de pardonner
les pechez. leve-toi, dit-il, au
paralytique, prend ton lit, & t'en
va en ta maison. Lisez cette mê-
me histoire au Chap. 2. de Saint.
Marc, vous verrez que les hom-
mes se formoient de Jesus Christ
l'idée du vrai Dieu, à cause de la
souveraine autorité, qui brilloit
dans ses paroles & dans ses ac-
tions. Pourquoi celui-ci pronon-
ce-t'il des blasphemes, qui est-ce
qui peut pardonner les pechez que
Dieu seul. C'étoit la difficulté
des Scribes & des Pharisiens,
c'est-à-dire, des Docteurs du
Peuple, trop capables de faire
impression sur l'esprit des sim-
ples. Cependant le Seigneur
Jesus s'efforce de prouver, qu'il
a le pouvoir & le droit de par-
donner les pechez; quand mê-
me on en concluroit, qu'il se-
roit le souverain Dieu. Il ne pa-
roit en aucune maniere appre-

Marc. 2.

v. 7.

Luc. Ch.
5. v. 26.

Volzog.
in hunc
locum.

hender la consequence, & en
étonnement les faisoit tous, dont
ils glorifioient Dieu, & ils fu-
rent tous remplis de crainte, di-
sant, certes nous avons vu aujour-
d'hui des choses prodigieuses. Non
tant, à cause qu'il avoit guéri ce
paralytique, qu'à cause qu'il
avoit montré par ce miracle, qu'il
avoit le pouvoir de pardonner
les pechez, ce qui n'appartenoit
qu'à Dieu seul, de l'aveu de leurs
propres Docteurs. De sorte que
toute la conduite de Jesus Christ
tend à prouver son égalité avec
Dieu, parce qu'il est *Fils de Dieu*,
non pas comme les autres hom-
mes: mais parce qu'il est le propre
fils de Dieu, & ou il permet de
conclurre une uniformité d'essen-
ce, avec le souverain Dieu. Or les
Juifs savoient qu'il n'y avoit
qu'un seul Dieu: De sorte qu'ils
tiroient cette consequence, que
si quelqu'un se disoit *Fils de*
Dieu

*Dieu, égal à Dieu, il se faisoit Dieu, c'est-à-dire, le Dieu qu'ils adoroient, on n'en connoissoit point d'autre. Ce raisonnement se fauvenoit de lui-même, & de plus, Jesus Christ l'a encore appuyé de toutes ses forces, s'il m'est permis de parler ainsi. Ecoutez comme il parle dans S. Jean, *Mon pere travaille jusques à maintenant, & je travaille aussi.* Cherche-t'on à le faire mourir, parce qu'il se faisoit égal à Dieu? Il ne leve point cette équivoque, qui seroit un blasphème s'il ne l'étoit pas: au contraire il ne dit rien qui ne confirme les Juifs dans leurs pensées, quelles qu'en puissent être les suites; *Quelque chose que le Pere fasse, le Fils le fait tout de même. Car comme le Pere ressuscite les morts, & les vivifie, de même aussi le Fils vivifie ceux qu'il veut. Celui qui n'honore point le Fils, n'honore**

*Iean 5.
v. 17.
& suiv.*

126 DEUXIÈME SERM.

point le Pere, comme le Pere a la vie en soi-même, ainsi, remarquez bien ces paroles, ainsi il a donné au Fils, d'avoir la vie en soi-même. Cependant Jesus Christ n'avoit pas encore reçu cette puissance souveraine au Ciel & en terre que le Pere lui donna après sa résurrection, qui seule pourroit, selon les Adversaires, être le fondement de son égalité avec Dieu.

Soc. ad
Fr. Dav.
Cap. 8.

On dit, il est vrai, que Jesus Christ avant sa résurrection avoit une vertu infinie residente en lui-même. Je répons que cela suffit pour conclurre qu'il étoit égal à Dieu, qu'il étoit Dieu même, parce que la vertu infinie de Dieu & son essence sont une même chose. Il ne sert de rien de chercher quelque difference, en ce que Jesus Christ ne faisoit que ce qu'il voyoit faire à son Pere. Car quoi qu'il soit le vrai Dieu, il

il est encore fils, il est homme :
C'en est assez, pour concevoir
cette difference & cette depen-
dance. Le Seigneur Jesus sou-
tient encore ailleurs cette idée
d'égalité & de Divinité, quand
il nous apprend *qu'il étoit avec*
Dieu, qu'il est descendu du Ciel.
Vouloir supposer un ravissement
de Jesus Christ au Ciel, pour l'in-
stallation dans sa charge de Me-
diateur, afin d'expliquer ces ex-
pressions, c'est inventer un sy-
stème à plaisir, sans preuve & sans
fondement dans la revelation. Il
est donc certain que plusieurs
endroits de l'Écriture sainte,
nous font naître l'idée d'une par-
faite égalité de Jesus Christ avec
Dieu son Pere.

Jean 6.

Mais en voici un, qui ne doit
pas être confondu avec les au-
tres, il faut l'examiner avec at-
tention. Lors que Jesus Christ
comparut devant le grand Con-

H 5

seil

122 DEUXIÈME SERM.

seil des Juifs pour y être jugé. L'histoire sainte remarque qu'il se tût sur plusieurs accusations : Mais enfin, le souverain Sacrificateur lui dit, afin de vaincre son silence, *Je t'adjure par le Dieu vivant, de nous dire si tu es le Christ, le fils de Dieu.* Cette interrogation engageoit sans contredit le Seigneur Jesus à parler nettement. Il savoit que plus d'une fois les Juifs l'avoient accusé de blasphème, parce qu'il se faisoit égal à Dieu.

Mat. 26.
v. 63.

S'il n'avoit point voulu s'expliquer en de certaines rencontres, ici il falloit ôter à ses ennemis tout pretexte à une juste condamnation. La gloire de Dieu & le salut du genre humain le vouloient. Que fait néanmoins le Sauveur ? Il se voit sur sa réponse condamné comme blasphémateur, parce qu'il se faisoit égal à Dieu ; & il se tait.

Pour

In Jean, CHAP. IO. V. 28. 123
 Pour moi, j'avoue, que plus je
 médite ce silence & plus il me
 érie que Jesus Christ est le vrai
 Dieu. *en latin est cap. 10. v. 28.*
 Mais, dit-on, le souverain Sacri-
 ficateur lui demande seule-
 ment, s'il est le Christ, le Fils
 de Dieu. Il est vrai. Mais je de-
 mande aussi, si par le Christ le
 Fils de Dieu, les Juifs enten-
 doient une personne égale à
 Dieu, ou non ? Si le Christ si-
 gnifie une personne égale à
 Dieu, nous avons ce que nous
 demandons, car encote une fois
 être égal à Dieu, & être Dieu mé-
 me, c'est une même chose, puis
 qu'il n'y a peut avoir plusieurs
 Dieux. Si être le Christ, n'em-
 porte aucune égalité avec Dieu,
 pourquoi les Juifs accusent-ils
 Jesus Christ de blasphème, &
 d'un blasphème si notoire & si
 éclatant, que le grand Sacrifica-
 teur déchire ses vêtements, &
 que

124 DEUXIÈME SERM.

que tous s'écrient qu'il est digne de mort? Je voudrois bien savoir où seroit ce blasphème? Est-ce donc que les Juifs accuseroient le Messie de blasphème, parce que n'étant qu'homme, il se diroit le Christ? Non sans doute. C'est pourquoi, si on lit avec application la condamnation du Sauveur par le Conseil des Juifs, on verra qu'ils l'accusent de blasphème précisément à cause de ces paroles, *Qui plus est je vous dis que ci-après vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la vertu de Dieu, & venant sur les nuées du Ciel*: Pourquoi attachent-ils un blasphème à ces paroles? En voici à mon avis la raison, c'est parce que le Prophete Daniel avoit joint, à cette idée de *Fils de l'homme venant sur les nuées du Ciel* une égalité & une parfaite ressemblance avec Dieu, telle, qu'elle se trou-

ve

Matt. 26.
v. 64.

-ve parmi les hommes entre le
Pere & le Fils. Car le Prophete
nous apprend, *que les thrones*
furent posez, que l'Ancien des
jours s'assit, & quelques versets
plus bas il ajoute, je regardois &
voici comme le fils de l'homme, qui
venoit sur les nuées des Cieux &
vint jusqu'à l'Ancien des jours &
on le fit approcher de lui. On lui
donna la domination sur les peu-
ples de la terre, son regne est
éternel, & ne fera jamais dissipé.
Sans contredit, ces visions de
Daniel mettent entre l'Ancien
des jours qui est Dieu, & qu'E-
zechiel, de même que Daniel,
nous represente comme un hom-
me: Ces visions, dis-je, nous
representent entre l'Ancien des
jours & ce Fils de l'homme qui
vient à lui, une union & une
conformité de nature, d'où les
Juifs prirent sujet d'accuser le
Seigneur Jesus de blaspheme. Et
d'où

Chap. 7.
v. 9.

v. 23.

Chap. 1.

d'où nous pouvons tirer un argu-
ment fort & convaincant de troi-
sies fois en concludant que Jesus
Christ n'a point éloigné de sa
personne l'idée de souverain
Dieu; qu'il s'est même appro-
priée, en se faisant égal à Dieu,
en prenant le nom de Fils de
Dieu, & de ce Fils de l'homme
que Daniel avoit vu venant sur
nuées du Ciel.

Considérons maintenant l'i-
dée que nous avons de la Divini-
té par la droite raison & par la ré-
velation, & voyons comment
elle est attribuée au Seigneur Je-
sus. Je vous ai déjà rapporté quel-
ques passages de l'Écriture sain-
te, qui nous parlent d'une au-
thorité & d'une puissance de Je-
sus Christ, semblable à celle de
Dieu. On en convient, com-
me je vous l'ai dit ci-dessus. Et
je pretens prouver de là, la souve-
raine

raine Divinité de J^{ESUS} CHRIST.
 Faisons pour cet effet une remarque,
 qui ne souffre aucune difficulté. C'est M. Fr. qu'encore
 que les hommes & les Anges possèdent
 des qualitez, qui ont quelqu'analogie avec les attributs
 de Dieu, comme d'être sages, bons, intelligens, néanmoins c'est le propre & l'essentiel
 de la Divinité, de posséder ses attributs dans un degré infini.
 Ce qui est incommunicable à tout autre qu'à Dieu. Pourquoi
 parce qu'une essence finie ne peut recevoir une qualité infinie. Il
 faut nécessairement qu'il y ait un juste rapport & une proportion
 entre le sujet qui reçoit quelque chose, & la chose qu'il reçoit.
 un petit vaisseau ne sauroit contenir les eaux de la mer, l'humanité est trop faible,
 pour soutenir le poids d'un souverain pouvoir. Il s'ensuit encore de là,
 qu'une

qu'une cause ne peut agir que suivant la vertu & les facultez qu'elle renferme, qui sont toutes proportionnées à son essence. C'est la maxime de l'École *que la maniere d'agir, suit la maniere d'être*; les oiseaux volent dans les airs, les poissons nagent sous les eaux, c'est leur naturel & leur temperament. Nous connoissons, nous agissons; mais nos connoissances & nos actions sont limitées, parce que nôtre essence est finie.

Ces principes étant posez, voici comme je raisonne. Jesus Christ connoit toutes choses, Jesus Christ se trouve par tout, Jesus Christ peut tout ce qu'il veut: Il faut donc croire necessairement que la Divinité est unie en Jesus Christ avec l'humanité. Mais afin que vous puissiez mieux comprendre l'argument, il faut vous expliquer cette
theo-

theologie. Dieu peut , à la verité , donner à la priere d'un homme , soit pour honorer la pieté d'un Saint, soit pour la gloire de son propre Nom & pour l'execution de ses ordres : Il peut, dis-je , pour ces raisons donner à un homme , quand il lui plait, la connoissance de plusieurs choses beaucoup au dessus de la portée de l'esprit humain.

Il peut à la priere & à la parole de ses serviteurs faire des prodiges & des miracles, fendre la mer, entrouvrir la terre, renverser les murs de Jerico, arrêter la course du Soleil, guerir les malades à l'approche seule de l'ombre de Saint Pierre, ou des mouchoirs de Saint Paul: Il peut imprimer dans l'esprit de Samuël la connoissance des diverses rencontres qu'auroit Saül en retournant chez son pere, & dans celui d'Elizée les malheurs qu'Ha-

Exod. 14.
Nomb. 16.
I. Ios. 6.
It. 10.
Act. 5.
It. 19.

1 Sam. 10

2. Rois 8.

I

zaël

130 DEUXIEME SERM.

Act. 5.

zaël causeroit au peuple de Dieu: il peut reveler à S. Pierre le mensonge d'Ananias & de Sapphira. On comprend cela sans peine, c'est ainsi que Dieu a fait des Prophetes & des Apôtres. Mais il est aisé de remarquer, qu'ils ne possedoient pas ces qualitez comme une vertu inherente, ni en propre: & quand Dieu vouloit les honorer de ces faveurs, on apperçoit facilement, qu'ils n'en jouissoient qu'à tems, & à titre de prieres & d'emprunt. Cela est si vrai que Samuël, qui avoit prédit à Saül toutes les aventures de son voyage, ne put prévoir que ce malheureux Prince se precipiteroit dans la desobeissance; Elzée qui voyoit de loin le regne cruel d'Hazaël, semble n'avoir pas su, combien de fois le Roi d'Israël devoit frapper de sa fleche contre terre, pour détruire

2. Rois
14.

en-

entièrement les Syriens. Ahija I Rois 14
ne connoissoit pas l'affliction
que la femme du Roi Jeroboam
avoit dans le cœur, lors même
qu'elle étoit à sa porte. S. Pier-
re avoit connu l'imposture d'A-
naniâs, mais il ne savoit pas la
sincerité de la conversion de S.
Paul: Il fallut que Barnabas le
présentât à cet Apôtre & aux au-
tres parce qu'ils le craignoient A&. 9.
tous, ne croyant pas qu'il fut dis- V. 26. 27.
ciple. Voilà ce qu'étoient les
Prophètes & les Apôtres, tantôt
éclairés, & tantôt dans les tene-
bres. Il falloit que par prières
ils sollicitassent la bonté & la
puissance de Dieu quand ils vou-
loient agir, parce que c'étoit
Dieu qui agissoit & non pas eux.
Mais pour le Seigneur Jesus, il
agit lors qu'il lui plaît, & com-
me il lui plaît. Sa connoissance
& sa puissance tout infinies qu'el-
les étoient, partoient de son

Soc. ad
Cap. 8.
Vuick.

propre fond: On en convient, c'est ce que les adversaires appellent *la vertu de Dieu résidente en Jesus Christ*: & nous croyons que cela suffit, pour prouver que Jesus Christ est Dieu, parce qu'en bonne philosophie, une vertu infinie ne peut résider dans un être fini, ni être contenue dans un sujet limité. Nous vous prouverons dans un moment cette union, d'une manière encore plus distincte. Voyons présentement ce que l'Écriture nous dit 1. de la connoissance de Jesus Christ, 2. de sa présence en tous lieux, 3. & de son pouvoir infini.

De la con-
noissance
de Jesus
Christ.

Chacun fait que c'est le propre de la divinité de connoître toutes choses, & qu'il y a deux caractères qui distinguent cette connoissance de toute autre. Le premier, de connoître les choses qui sont à venir, & principale-

palement les actions libres des hommes, que l'Ecole nomme *des futurs contingens*. La science de cette sorte d'évenemens a paru si difficile à la secte contre laquelle nous disputons, qu'ils ont bien osé dénier à Dieu cette espece de connoissance, comme une chose dont l'existence étoit impossible. Aussi peut-on dire, s'il est permis de s'exprimer ainsi, que Dieu s'en glorifie dans sa parole. Ecoutez ce qu'il dit dans le Pro-

Esai. 41.
v. 22. 23.

phete Esaïe, il veut donner de la confusion à son peuple, de ce qu'ils avoient servi les Idoles.

Qu'on les ameine, ces Idoles, & qu'elles nous déclarent les choses qui arriveront, qu'elles nous fassent savoir les choses passées & nous les écouterons avec attention, nous apprendrons d'elles, quel doit être leur dernier état. Découvrez nous ce qui doit arriver à l'avenir, & nous reconnoîtrons

It. ch. 44.
v. 7.

134 DEUXIEME SERM.

que vous êtes Dieux. Ces paroles nous mettent devant les yeux cette vérité, qu'il n'y a que Dieu seul qui puisse déclarer les choses qui arriveront. D'où on peut conclurre, du moins à l'égard des Chrétiens ces deux choses, l'une, que les oracles de l'antiquité payenne tant vantés dans leurs Histoires, n'étoient que des impostures, de gens politiques, & des friponneries de Prêtres : ce que les savans ont reconnu chez les Payens mêmes, comme parmi les Chrétiens : De sorte que ce seroit un blasphème de croire, que ces prétendus oracles du Demon aient jamais pû faire équivoque avec les Oracles de Dieu. Car si cela eut été, pourquoi ce fier deffi du Prophete? *Declarez nous ce qui doit arriver à l'avenir, & nous reconnoîtrons que vous êtes Dieux.* L'autre conséquence que

que je tire de ces paroles, c'est que celui qui a cette connoissance est autant Dieu que le Dieu d'Israël, c'est-à-dire, que c'est un seul & même Dieu avec lui. De-
 ,, clarez nous l'avenir & nous a-
 ,, vouerons que vous êtes Dieux.

L'autre caractère d'une con-
 noissance propre à la Divinité,
 c'est de sonder les cœurs & les
 reins, David le dit au Pseaume
 7. Et dans l'exhortation qu'il fait
 à Salomon son fils, d'être fidele au
 Dieu de son pere & de le servir
 de bon cœur, il ajoute, *car l'E-*
ternel sonde tous les cœurs & con-
noit toutes les imaginations des
pensées. Dans Jeremie, Dieu
 se caracterise lui-même de cette
 sorte; *Je suis l'Eternel qui son-*
de les cœurs & qui éprouve les
reins. Si la remarque des Ra-
 bins est veritable, on ne doit
 pas être surpris d'entendre par-
 ler des reins. Car selon leur

Pf. 7.
 v. 10.

I. Cron.
 28. v. 9.

Jerem. 17
 v. 10.

136 DEUXIÈME SERM.

stille & leur Philosophie, le conseil de l'homme est dans ses reins.

Examinons presentement ce que le Nouveau Testament nous apprend de la connoissance de Jesus Christ. S. Pierre lui dit; *Seigneur tu fais toutes choses, tu fais que je t'aime.* L'Apôtre dans ce peu de mots, attribué à Jesus Christ la connoissance de son cœur, & c'est le propre de Dieu, *tu fais que je t'aime.* Pourquoi? Par une raison, qui suppose une connoissance encore plus divine, si l'on ose parler ainsi: *tu fais que je t'aime, parce que tu fais toutes choses.* Dans un autre endroit de ce même Evangile il est écrit, que *Jesus savoit dès le commencement, qui seroient ceux qui ne croiroient point, & qui seroit celui qui le trahiroit.* Voilà la connoissance des actions de l'homme attribuée à Jesus Christ,

Jean 21.
v. 17.

Voi
Schlik. in
hunc lo-
cum.

Jean 6.
v. 64.

Christ, c'est-à-dire, la science de ces futurs contingens, comme on parle, que les Adversaires refusent même à la souveraine Divinité; & que le Prophete Esaïe, d'autre côté, avoit regardé comme le propre caractère de la Divinité. Le même Apôtre assure ailleurs, que *Jesus n'avoit pas besoin qu'aucun lui rendit témoignage de l'homme, car lui-même*

Ican 2.
v. 25.

scavoit ce qui étoit en l'homme. David se formoit la même idée de Dieu, quand il disoit, *tu as fondé mes reins & mon cœur.*

Pf. 139.

Enfin le Collège des Apôtres adresse cette priere à Jesus Christ, lorsqu'il s'agissoit de remplir la place du traître Judas. *Toi Seigneur qui connois les cœurs de tous, montre lequel de ces deux, tu as élu;*

Act. 1.
v. 24.

Et Jesus Christ lui-même parle dans l'Apocalypse, comme Dieu avoit parlé dans Jeremie. *Toutes les Eglises connoîtront que c'est*

128 DEUXIÈME SERM.

moi qui sonde les reins & les cœurs.
 Quoi, pourroit-on bien croire, que Jesus Christ n'étant qu'homme, ait osé s'attribuer avec tant de hauteur, ce que Dieu s'étoit rendu propre sous la loi, & à quoi il vouloit être connu, comme le vrai Dieu? *Toutes les Eglises connoîtront que c'est moi, qui sonde les reins & les cœurs.*

De la présence de Jesus Chr. en tous lieux.

I. Rois 8.
v. 27.

Ierem.
Chap. 23.
v. 4.

Pf. 139.
v. 7. & suiv.

Un autre caractère du souverain Dieu, c'est d'être présent partout. Salomon reconnoit dans la dedicace du temple, que les Cieux les plus hauts ne pouvoient contenir la Divinité. *Quelqu'un se pourroit-il cacher de moi que je ne le voie, ne remplis-je pas moi les cieux & la terre dit l'Éternel dans le Prophete Jeremie?* Je dirois, si la Chronologie le permettoit, que c'étoit là le texte de ces paroles du Roi David, *où irai-je loin de ton esprit, où fuirai je de devant ta face? Si je monte*

monte aux cieux tu y es, Et quand je
me coucherois dans le sepulchre, voila
tu y es encore, si je prens les ailes de
l'aurore pour habiter aux extremités
de la mer, là-même ta main m'y con-
duira, Et ta droite m'y prendra. Il
est certain que ces paroles nous
mettent d'elles-mêmes dans l'es-
prit, l'idée de la Divinité souve-
raine. Cependant le S. Esprit
nous donne la même idée de la
presence de Jesus Christ en tous
lieux, là où il y a deux ou trois assem-
blés en mon Nom, je suis là au milieu
d'eux. Vouloir chercher cette
exception, que les assemblées
des fideles ne se font pas en tous
lieux, c'est ne rien dire, puis
que non seulement ces assem-
blées peuvent se former dans
tous les lieux, où les hommes
peuvent vivre: mais aussi parce
que pour se trouver present en
même tems, aux assemblées qui
se font en Orient & en Occi-
dent,

Matt. 18.
v. 20.
Volkel. 10
lib. 1. cap. 10.
Soc. resp.
ad 10. cap.
Vuick.

dent, il faut être par tout. Il semble d'abord, qu'il y auroit plus d'apparence à répondre, que Jesus Christ ne seroit present dans ces assemblées que par son secours, & non par sa presence: mais cette réponse n'a aucune force pour détruire la consequence que nous en voulons tirer. Premièrement, elle n'est d'aucun poids dans la bouche des Adversaires, qui n'ont gueres d'autres idées de l'immenité de Dieu, que celles d'être present en tout lieu par sa vertu. Secondement, si nous avions une juste connoissance d'un être spirituel, on pourroit parler plus clairement de la difference qu'il y peut avoir, s'il y en a, entre ces deux manieres d'être present par son essence, ou par ses operations. Après tout, l'Evangile nous parle de la presence de Jesus Christ, de la même maniere

Soc. in
orat. Do-
min.
Crel. de
Deo cap.
27.

Socin.
Miscell.
de invoc.
Christ.

niere que les Prophetes avoient
parlé de celle du grand Dieu. Ce-
la nous suffit. *Voici*, dit Jesus
Christ, *je me tiens a la porte & je*
frappe : *Si quelqu'un entend ma*
voix, & qu'il m'ouvre la porte,
j'entrerai chez lui, & je souperai
avec lui & lui avec moi. Ailleurs
il dit, *Si quelqu'un m'aime il gar-*
dera ma parole & mon pere l'aime-
ra, & nous viendrons a lui & fe-
rons nôtre demeure chez lui. Pour
peu de connoissance qu'on ait
de l'usage & du stile des Anciens,
on saura que ces expressions si-
gnifient, nous serons ses hôtes, &
qui disoit chez les Anciens *l'hôte*
de quelqu'un, disoit *l'ami de*
quelqu'un. Si l'on considere que
sous la loi Dieu promettoit d'être
avec ceux qu'il envoyoit ;
d'où vient selon quelques Rab-
bins ce nom *Je Eternel*, du fu-
tur *je serai*, parce que Dieu dit
à Moyle, *Je serai avec toi.* Si
dis-

Apoc. 3.
v. 20.

Jean 14.
v. 23.

dis-je, ces reflexions sont folles, on pourroit remarquer la même chose à l'égard de Jesus Christ. *Voici*, dit-il à ses disciples, *je suis toujours avec vous*. Il est donc certain que le nouveau Testament nous donne de la présence du Seigneur Jesus, la même idée que la loi imprimoit de la présence de Dieu, je veux dire, d'une présence en tous lieux.

Matt. 28.
v. 20.

De la puissance de
Jes. Chr.

Il ne nous reste plus à considérer, que la puissance infinie de Jesus Christ. On fait naturellement deux choses sur ce sujet, l'une, qu'un pouvoir infini est le propre caractère d'une essence infinie, c'est-à-dire, de la divinité. L'autre, que l'idée la plus juste que nous puissions nous former d'un tel pouvoir, c'est de nous représenter une cause qui fait tout par sa volonté, par sa parole, & par son
com-

Sur Jean, CHAP. 20. V. 28. 143
commandement. Or comme le
Maître de l'Univers a posé des
loix & des principes inviolables
à toutes les creatures : il n'y a
que lui seul, comme souverain
Maître de la nature, qui soit au
dessus de ces loix, qui puisse
agir contre ces principes ; ce
qu'il a fait quelquefois, quand
sa Sagesse a jugé nécessaire de
faire des prodiges, ou des mira-
cles ; & ces grandes actions sont
dans l'Ecriture Sainte, une mar-
que certaine & indubitable de la
divinité. Par ces coups d'éclat,
Moïse contraignit les Magi-
ciens d'Egypte, de reconnoître
le doigt de Dieu ; Elie confon-
dit les Sacrificateurs de Bahal.
En un mot, car il faudroit copier
ici l'Ecriture Ste., si l'on vouloit
rapporter tout ce qu'on pour-
roit vous dire, Dieu a toujours
téifié par ces miracles la mission
de ses Prophetes, celle de son
pre-

propre Fils, & la vérité de sa parole. Il a fait connoître, que les Idoles des Nations étoient de purs neants, parce qu'elles étoient du tout incapables d'opérer ces merveilles. La révélation nous apprend encore qu'on peut connoître ce pouvoir infini, quand la parole donne l'être, & que la chose s'exécute au seul commandement. *Dieu*

Gen. 1.

dit que la lumière soit, & elle fut. Il ne faut pas s'étonner qu'un Reteur payen ait senti la force de cette expression. Car il est impossible de donner l'idée d'une puissance infinie avec un stile plus grand, plus sublime & plus fort, *que la lumière soit, & elle est!* ce n'est pas parler, c'est plutôt mettre la chose même devant les yeux, avec toute la majesté de Dieu.

Voilà néanmoins la manière d'agir du Seigneur Jesus. Je ne vous

vous parlerai pas de cette autorité souveraine, de ce droit infini qu'il exerce sur toutes les Créatures: ce n'est pas ici proprement le lieu. Je m'arrête seulement à considérer cette vertu infinie, avec laquelle Jesus Christ agissoit. Il commande aux vents & à la mer, aux maladies, aux Demons, & à la mort. Parle-t'il ? tout cede, tout obeit. La Loi & les Prophetes avoient appris aux hommes, que Dieu seul faisoit des merveilles par sa parole: Quelle idée donc, ne faut-il pas avoir du Seigneur Jesus ? Quand on entend des Malades lui dire, *Seigneur si tu veux tu peux me soulager: Seigneur di seulement la parole, & mon fils sera gueri.* Enfin pourquoi nous étendre davantage, le S. Esprit nous declare que *quelque chose que le Pere fasse, le Fils le fait aussi tout de même.* Et

K

So-

146 DEUXIÈME SÈRM.

Ad cap. 8
Yuick.

Ephes. 2.
Coloss. 1.

Hebr.
ch. 1.

Socin avouë, que les Apôtres comme les Juifs sentoient bien, que Jesus Christ se faisoit égal à Dieu, parce que c'étoit la vérité. Si l'on regarde la creation, comme le chef d'œuvre de la puissance de Dieu, s'il est permis de parler ainsi, l'Écriture attribue souvent à Jesus Christ cette idée de creation. Vous savez ce que S Jean a écrit dans le Chap. 1. de son Evangile, ce que S Paul en dit dans plus d'une Epitre; Et dans celle qu'il adresse aux Hebreux, il ne dit pas seulement que c'est par Jesus Christ que Dieu a fait les siècles: Mais il est écrit formellement de ce Sauveur, *qu'il soutient toutes choses par sa parole puissante.* Raisonnons un moment dans les formes.

Jesus Christ fait tout ce que son Pere fait.

Jesus Christ, fait tout ce qu'il fait,

fait, de la même manière que son Pere, par sa parole & par le seul acte de sa volonté. Donc Jesus Christ est un seul & même Dieu avec le Pere, parce qu'il n'y a rien d'égal à Dieu que Dieu même, parce qu'il n'y peut avoir plusieurs Dieux; & que d'ailleurs une vertu infinie ne peut résider que dans la souveraine divinité.

Je ne saurois quitter cette grande question, ni sortir de l'endroit où je suis, sans vous démontrer que le bon sens seul prouve invinciblement, que la Divinité est unie *personnellement* avec l'humanité en Jesus Christ. Nous avons déjà remarqué que la raison nous dit, qu'il n'y a rien d'égal à Dieu que Dieu même; que la vertu infinie de Dieu est inseparable de son essence; que cette vertu infinie ne peut être inherente dans un être créé & fi-

148 DEUXIÈME SERM.

ni. Voilà des maximes du bon sens : Allons plus loin. Je demande par quelle raison nous sommes persuadés, que l'ame est unie personnellement avec le corps, pour composer ce qu'on appelle un homme ? Je ne prends parti dans aucune philosophie ; ancienne ou moderne il n'importe. Il faut nécessairement convenir, quelque soit la nature de l'union personnelle, qu'il n'y a point d'autre marque ni d'autre certitude de cette union de mon ame avec mon corps, qu'en ce que par ma seule volonté, je parle, je marche, je fais agir mon corps. Mon ame n'est pas unie avec le corps d'un autre homme, pourquoi ? parce qu'elle ne peut y imprimer les mêmes mouvemens qu'elle me cause. Ce raisonnement est une vérité de nature & de sentiment, que la chicane même ne sauroit
con-

sur Jean, CHAP. 20. V. 28. 149
contester. Or toute l'histoire
de l'Évangile nous représente
par tout Jesus Christ agissant
comme le souverain Dieu, non
par prieres, ou par oraisons,
comme avoient fait les Prophe-
tes: mais par sa seule volonté.
*Je le veux, sois nettoyé, ton fils
vit, Lazar sors dehors.* Et à
l'égard même de cette espece de
Demon, qu'on ne peut chasser
autrement, que par l'oraison &
par le jeune, écoutez comme Je-
sus Christ parle. *Esprit muet &
sourd, je te commande, moi, sors
de lui, & n'y rentre jamais.* Lais-
sons M. Fr. laissons aller nos
cœurs pù cette expression les en-
traîne, ne crieront-ils pas *Voix
de Dieu & non point d'homme?*
Concluons donc, tout bien
consideré, que nous avons par
la droite raison & par l'Évangile,
autant d'assurance de cette veri-
té, que Jesus Christ est un seul & mè-

Marc. 9.
v. 25.

150 DEUXIÈME SERM.

me Dieu avec le souverain Dieu, que nous en pouvons avoir de l'union de nos âmes avec nos corps, c'est-à-dire, d'être hommes.

Cela suffit pour l'examen de ces paroles *Mon Seigneur & mon Dieu*, dans l'esprit de St. Thomas. Il faudroit présentement les considérer dans son cœur, où elles sont un acte d'adoration rendue à Jesus Christ. Mais cet argument a trop de poids, pour n'en pas remettre, s'il plaît à Dieu, la méditation à un autre tems.

APPLICATION.

Je vous ai prouvé M. Fr. la divinité du Seigneur Jesus par l'égalité qu'il est avec Dieu son Père, par la connaissance qu'il a de toutes choses, par sa présence en tout lieu, & par son pouvoir
in-

infini. Cet argument est sans
replique. Mais quelles impres-
sions doit-il produire dans nos
cœurs? Celles que la vue d'un
Dieu qui fait tout, qui peut tout,
& qui veut nous rendre éternel-
lement heureux, y doit naturel-
lement produire. Ne nous abu-
sons point, cette vérité est de
trop grand poid pour être
dans nos ames sans s'y faire sen-
tir, & sans les remplir; afin de
nous conduire dans nos plus
grands mouvemens. Car par
tout où elle se trouve, elle y
doit être esprit & vie. Exami-
nons nous sur ce principe, ren-
trons en nous-mêmes, faisons
la revue de notre vie, comment
avons-nous agi? comment agis-
sons nous, toutes les fois que
nous sommes dans ces conjon-
ctures, où Dieu est en opposition
avec Mammon? Mais pour ne
laisser aucune équivoque, il faut

152 DEUXIÈME SERM.

vous dire, que par Mammon j'entens ici le Monde, sa gloire, & ses plaisirs, & non point les seules richesses de la terre qui d'elles mêmes sont indifférentes. Vous êtes heureux, vous Riches, si vos biens ne vous empêchent pas de posséder votre Dieu : Vous êtes malheureux, vous Pauvres, si la paix de Dieu ne remplit point le vuide de vos maisons & de vos cœurs. Parlons donc plus clairement & mettons à la place de Mammon ce Monde, dont l'amour est incompatible avec l'amour de Dieu. Que fait-on quand Dieu se trouve en opposition avec ce Monde ? Voulez-vous que je vous dise ce que j'en sai ? Si j'étois fort curieux des affaires d'autrui, je pourrois vous montrer mille & mille faux Chrétiens, qui tous les jours abandonnent Dieu pour suivre le monde. Je ne veux pas

pas dire, qu'ils renoncent à la
verité pour professer l'erreur; on
n'est pas toujours exposé à cette
dure tentation. J'entens qu'ils
foulent aux pieds la loi de Dieu
& de Jesus Christ, qu'ils étouf-
fent les mouvemens de leurs
consciencés pour suivre les pas-
sions de la chair. D'autre côté
l'Eglise est remplie de ces Demi-
chrétiens, qui veulent unir
Christ & Belial en servant Dieu
& le Monde. Ma penetration
ne va gueres plus loin. Que
vous m'obligeriez M. Fr. de me
montrer ceux que je cherche,
ceux qui servent Dieu seul; &
qui ont vaincu le monde. Il est
pourtant écrit qu'on ne peut ser-
vir des deux maîtres, & que qui-
conque aime le monde, l'amour de
Dieu n'est point en lui. Voici
une terrible verité, considérons
là dans toute son étendue. Si l'a-
mour de Dieu n'est pas dans le
K 5 cœur

Math. 6.
1. Jean 2.

cœur de ceux qui aiment ainsi le monde, la pensée, & la connoissance de Dieu ne peuvent être dans leurs ames. Car si connoître un Dieu qui veut nous sauver, l'aimer & lui obeir n'est qu'une même chose, combien plus, connoître que Jesus-Christ qui est mort pour nous sur la croix, est non seulement homme, mais aussi le grand Dieu benin sur toutes choses éternellement; combien plus dis-je cette grande & douce verité doit-elle remplir & animer nos cœurs, pour en diriger les mouvemens & nous porter à l'obeissance & à la sanctification.

Cependant M. Fr. on peut faire ici une reflexion qui doit nous donner quelque frayeur. C'est qu'on tombe dans l'athéisme sans y penser. Je voudrais bien savoir quelle différence vous pourriez mettre entre celui qui dit

dit

dit qu'il n'y a point de Dieu, & un mechant Chrétien qui vit comme s'il n'y en avoit pas? L'un dit que le monde s'est fait par hazard, & croit qu'il n'y a point de Dieu Createur. L'autre vit comme si tout rouloit à l'avanture, *beuvons, mangeons, de peur que nous ne mourrions demain*: l'idée d'un Dieu, qui rendra à chacun selon ses œuvres, est selon lui une pure chimere. L'un est un Athée de speculation, ses paroles le donnent à connoître. L'autre est un Athée de pratique, ses actions ne publient que trop ce qu'il est. Si vous me respondes qu'un mechant Chrétien peut se convertir, ne dira-t-on pas de memes qu'un Athée peut s'instruire. Après tout, je ne conçois pas qu'un Athée de pratique ait Dieu dans son ame, plus qu'un Athée de profession; parce que comme le soleil éclaire

Esa. 22.

par

156 DEUXIÈME SERM.

par tout où il est, de même aussi la pensée & la vûe de Dieu doivent necessairement répandre de grandes influences sur nôtre vie & sur nôtre conduite. Mais il ne faut pas confondre ici le juste avec le méchant. Il faut separer ces Ames véritablement chrétiennes, quoi qu'elles tombent quelquefois par infirmité, à cause que la force de la tentation & de la passion leur a fait perdre pour quelque tems la vûe de Dieu. Ce soleil éclipse sort enfin de la nuée, & rend à ces Ames saintes, affligées & repentantes la joie de leur salut. Mais je parle à ces Pecheurs, endurecis dans leurs vices, qui pechent parce qu'ils veulent pecher, parce qu'ils se plaisent dans le peché & qu'ils n'ont du christianisme, que la seule profession extérieure qu'ils deshonorent.

Voilà ceux que je regarde
com-

comme des Athées. C'est de quoi il faut les convaincre. N'est-il pas vrai, qu'on ne peut être persuadé qu'il y ait un Dieu, que Jesus Christ nôtre Sauveur soit ce grand Dieu, sans avoir sa crainte devant les yeux, excepté peut-être dans le moment de l'orage & du trouble de la tentation. Cette consequence est si nécessaire, que quand la nature se renverseroit, elle ne laisseroit pas de subsister. Or avoir la crainte de Dieu devant les yeux, & vivre saintement, c'est une même chose dans le stile de l'Ecriture. Lisez ce que dit S. Paul dans l'Epitre aux Romains, là, il a rassemblé divers passages de la parole de Dieu, pour nous donner le portrait des grands pecheurs, *Ils ont, dit-il, artificieusement usé de leurs langues, il y a du venin d'aspic sous leurs lèvres, leur bouche est pleine de*
ma-

Rom. chr.
3. v. 13.
& suiv.

malediction & d'aigreur, leurs
pieds sont legers pour repandre le
sang, destruction & misere est en
leurs voyes, ils n'ont point connu
la voye de paix, voici des legions
d'énormitez! & d'ou peuvent
écouler tant de crimes & tant
d'impuretez? L'Apôtre ne veut
pas qu'on en doute. Il a mis la
derniere main à ce tableau,
quand il nous dit, la crainte de
Dieu n'est point devant leurs yeux.
 Moulez vous avoir le portrait
 des Justes, posez pour la pre-
 miere couche du tableau ces pa-
 roles, *La crainte de Dieu est de-*
vant leurs yeux, le reste suivra
 de lui-même, donc ils marchent
 dans la voye de paix, leurs mains
 sont promptes à faire le bien, les
 louanges & les benedictions
 sont en leurs bouches.

Ne nous imaginons donc pas,
 qu'il suffise de ne point combat-
 tre cette proposition, *Il y a un*
Dieu

sur Jean, CHAP. 20. V. 28. 159
Dieu pour n'être pas Athée, nous entendons parler si souvent de Dieu & de Jesus Christ, qu'il est impossible qu'il ne nous en reste quelques impressions, quand même nous ne le voudrions pas. Et voilà tout le Christianisme de ceux dont je parle. Mais le peu de reflexion qu'on y fait est cause, pour répéter ce que dit Saint Paul, *que la crainte de Dieu n'est point devant leurs yeux.* Y pourroit-elle être. M. Ch. Fr. je vous en fais juges vous-mêmes, quand on persevere dans des crimes que la seule honte nous empêcheroit peut-être de commettre, sous les yeux d'un enfant? Serait-il bien possible que nous fussions persuadés, que Jesus Christ notre Sauveur & notre Dieu nous voit dans nos familles, dans nos cabinets, dans nos cœurs; que ce divin Sauveur notre Juge rendra quel-

quelque jour à chacun selon ses œuvres; & que cette persuasion ne puisse avoir autant d'efficace chez nous que la vûe de nôtre Voisin? Non, ce prodige n'est ni concevable, ni possible. Que ne faisons nous pas pour un homme, que nous croyons capable de hausser, ou de baisser nôtre fortune d'un degré? Quelle crainte n'a-t'on pas de le fâcher? Quels égards n'apportons nous pas pour lui plaire? Nos complaisances, disons plus, nos bassesses pour lui, font dans la Société un rôle de comédie. La Satyre dit très-bien, a-t'il chaud? nous suons, se plaint-il du froid? nous tremblons, & à sa parole nous volerions, s'il étoit possible, jusqu'aux cieux. Quoi tant d'efforts pour plaire aux hommes mortels comme nous; & tant d'indifference & de negligence pour la voix du sou-

souverain Maître des cieux & de la terre? Si ce prodige n'est un athéisme formel, c'est un abyme ou je ne connois rien, qui peut comprendre ce mystere d'iniquité le comprenne. Prenons le parti le plus assuré M. Ch. Fr. pensons souvent à ce reproche de Dieu, *Si je suis pere, où est l'honneur qui m'appartient? Si je suis Seigneur, où est la crainte de mon Nom?* Quand nous regardons Jesus Christ mourant pour nous sur la croix, soyons persuadez que nous pouvons obtenir le pardon de nos infirmités, de nos chutes, de nos crimes si nous nous repentons, si nous les délaissions, avant que la mort nous oblige à rendre compte à Dieu de nos actions. Mais quand nous considerons Jesus Christ un seul & même Dieu avec son Pere, soyons certains que cette verité, ce principe

L éter-

Malach.
1. v. 6.

éternel de la Religion n'a point
 changé de nature. *Crain Dieu &*
garde ses commandemens, car c'est le
tout de l'homme. Dirigeons là M.
 Fr. toutes nos pensées & tous
 nos efforts, en priant Dieu pour
 obtenir le secours qui nous est
 nécessaire. Du reste confions nous
 à la bonté & à la puissance de Je-
 sus Christ nôtre Frere, nôtre Sei-
 gneur, & nôtre Dieu. Il peut
 tout ce qu'il veut, la paix & la
 guerre, la santé & la maladie,
 l'adversité & la prospérité, la vie
 & la mort, tout est entre ses mains.
 Et si nous le craignons, tout servi-
 ra à nôtre salut. Dieu nous en fa-
 se la grace, & à lui Pere, Fils, &
 S. Esprit un seul Dieu soit hon-
 neur & gloire aux siècles des siècles, Amen.

TROI-